

Bien choisir et bien planter les rosiers

Juin est déjà loin, mais il n'est pas interdit d'en rêver encore ! Des variétés par milliers, des couleurs, des parfums, mais aussi des épines... Que serait un jardin sans la reine des fleurs ? Si l'été est par excellence la saison des roses, c'est en ce moment (Sainte Catherine oblige) qu'il est recommandé de planter les rosiers.

Choisir un rosier : comment s'y retrouver parmi les variétés ?

Bien sûr, le mieux est de les voir en pleine floraison, dans le jardin d'exposition de votre rosériste et de prendre les renseignements à cette occasion. Mais si vous choisissez de profiter des promotions proposées en ce moment dans les jardinerie ou sur catalogue, ne perdez pas de vue que les arbustes vendus en conteneurs sont calibrés pour tenir le moins de place possible en rayon et que les photos, aussi belles soient-elles, ne reflètent pas toujours la réalité. Tous les renseignements sont donc bons à prendre. Car, si les rosiers sont classifiés, ce n'est pas par hasard : ils ne se développent pas tous identiquement et demandent des conditions de culture et des soins adaptés. Pour simplifier, disons qu'il existe deux grands types de classification.

1) La classification chronologique

* les rosiers botaniques : il s'agit des rosiers sauvages, des églantiers à fleurs généralement simples, qui sont apparus spontanément il y a des milliers d'années et qui ont donné naissance à une multitude d'hybrides (Rosa canina, Rosa gallica).

* les rosiers anciens : ces variétés hybrides produites à partir des roses botaniques et des premières introductions étrangères se présentent souvent comme de grands arbustes non-remontants mais très parfumés et remarquablement résistants aux maladies (Rosa alba, R. centifolia, Damas, Hybrides de R. gallica, R. rugosa, Chine, Bourbon, Moussus, Noisette, Portland, Thé...).

* les rosiers modernes : il s'agit des rosiers produits principalement dans la seconde moitié du XX^e siècle. On privilégie alors les petits arbustes, adaptés à la fleur coupée, en créant surtout des rosiers buissons remontants, avec une attention toute particulière portée à la forme et aux coloris des fleurs. Ces rosiers sont un peu délaissés aujourd'hui, car on leur reproche souvent leur allure un peu raide, l'absence de parfum de leurs fleurs ainsi que leur fragilité aux maladies (Hybrides de Thé, Polyantha).

* les rosiers anglais et les rosiers rétro : ces obtentions récentes issues de variétés anciennes cherchent à conjuguer les qualités des rosiers anciens et modernes tout en évitant leurs défauts : floraison abondante, remontante, parfumée, formes et coloris variés, bonne résistance aux maladies.

NB : Ne confondez pas rosiers remontants et rosiers grimpants : la remontance est la capacité d'une plante à fleurir une première fois en mai-juin, puis à refleurir plus ou moins abondamment d'août aux gelées, après une courte période de repos. Un rosier non-remontant ne fleurira qu'une seule fois sur une durée de 10 à 15 jours (ex : variétés anciennes). Un rosier très remontant donnera l'impression de fleurir en continu tout au long de la belle saison (ex : Polyantha).

2) La classification selon la taille, la silhouette et l'intégration au paysage

Les noms de ces familles de rosiers comportent souvent des indications sur l'usage ou l'emplacement à leur réserver au jardin.

* les rosiers miniatures (de 25 à 40 cm) : forment des petits buissons ramifiés à fleurs doubles et sont adaptés à la culture en pots ou en bacs ; ils conviennent aussi aux rocailles, bordures et haies basses. Attention ! La culture en pot peut malgré tout fragiliser (maladies, moindre rusticité).

* les rosiers buissons ou rosiers à massifs : s'intègrent dans les massifs ou dans les parterres de vivaces. Ils sont répertoriés en deux catégories :

- les buissons à grandes fleurs (de 50 à 150 cm) : s'ornent de grandes fleurs solitaires doubles au bout de longues tiges raides et sont principalement cultivés pour la fleur coupée (ex : Hybrides de Thé).
- les buissons à petites fleurs ou à fleurs groupées (de 40 à 120 cm) : portent sur chaque tige plusieurs roses simples ou doubles, groupées en bouquets (ex : Polyantha, Floribunda, Grandiflora).

* les rosiers arbustifs (de 100 à 180 cm) : cultivés en haies ou en isolé.

* les rosiers grimpants et les rosiers sarmenteux dits rosiers lianes (de 200 à 600 cm) : dotés de longues branches souples, les grimpants peuvent recouvrir un mur ou une pergola ; les rosiers lianes, plus vigoureux encore, sont à réserver aux façades élevées, aux tonnelles, aux grands arbres. Ce type de rosiers doit impérativement être palissé, même si certains d'entre-eux sont dotés de nombreuses épines acérées qui leur concèdent naturellement une certaine assise.

* les rosiers couvre-sol (60 cm) : se distinguent par leur tendance à étaler leurs branches à l'horizontale jusqu'à plus de 2 m et sont donc particulièrement indiqués pour recouvrir les talus.

* les rosiers tiges (130 cm) : il s'agit de rosiers buissons greffés sur une haute tige sans branches latérales, pour former une espèce de tronc ; ils peuvent présenter un port pleureur ou en boule. La partie haute doit absolument être protégée en hiver (voile non tissé), car cette forme particulière expose le point de greffe aux vents froids.

NB : Pour compliquer les choses, on a vu apparaître il y a quelques années, des rosiers dits 'Paysage'. Selon les sources, il peut s'agir soit de rosiers arbustifs, soit de couvre-sol. Tous ont en commun d'être assez vigoureux et de ne pas nécessiter de taille précise ou de traitement contre les maladies. Leur appellation fait référence à l'atmosphère naturelle voire un peu sauvage que ces arbustes apportent à un paysage.

Les distances de plantation varient en fonction du type de rosier et de la vigueur du sujet :

- * miniatures : 25/30 cm
- * buissons : 30/50 cm
- * arbustes : 80/100 cm
- * grimpants : 2/4 mètres

Préparation et plantation

L'époque la plus favorable pour la plantation se situe entre fin octobre et début avril, en dehors des périodes de grands froids (gel). Avant tout, il est nécessaire de préparer le terrain qui va recevoir les rosiers. Commencez par éliminer les mauvaises herbes. Attention aux pestes tenaces, comme le liseron ou le chiendent :

intervenez très longtemps à l'avance (un an, s'il le faut), pour qu'il n'en reste pas la moindre trace. Défoncez le sol, car le rosier aime les terres profondes, un peu lourdes et riches en argile. Évitez de planter en sols calcaires ou acides (à moins d'apporter un amendement spécifique). Une bonne fumure de fond (phosphate, magnésie, potasse) est toujours conseillée : par exemple, 200 gr/m² de superphosphate et 200 gr/m² de sulfate de potasse. Attention au fumier frais: jamais en contact direct avec les racines. Mettez-le plutôt en surface, sous forme de paillis au pied des rosiers. Par contre, vous pouvez utiliser du fumier déshydraté pour le pralinage des racines : jetez une grosse poignée de fumier dans un demi-seau de terre argileuse, ajoutez de l'eau pour obtenir une consistance nappante. Enrobez les racines de ce mélange juste avant la plantation, cela les protégera de la soif et du froid. On peut aussi épointer nettement les tiges et les racines avant de praliner (habillage), pour éliminer les infections et pourritures qui risqueraient de se développer via une blessure mal cicatrisée. Versez un seau d'eau (éventuellement avec un peu de pralin) dans la fosse de plantation. Déployez bien les racines, et enterrez le point de greffe à 2 cm sous le niveau du sol. Si vous craignez un repercement du porte-greffe (gourmand), conservez le point de greffe à ras de terre, buttez-le quand les gelées s'annoncent et dégagez-le à la reprise de la végétation. Tassez bien la terre et n'oubliez pas d'arroser, même si la météo annonce de la pluie : cela éliminera les éventuelles poches d'air encore présentes.

Petites précautions pour les rosiers à racines nues